

pointligneplan présente

ADN

Un film de Judith Cahen

Sortie le 23 novembre 2005

Projections de presse

Lundi 3 octobre à 14h30

Centre Georges Pompidou, cinéma 2

Lundi 24 octobre à 12h30

Lundi 7 novembre à 12h30

L'entrepôt 7-9 rue Francis de Pressensé
75014 Paris.

pointligneplan présente

ADN

Un film de Judith Cahen

2005, vidéo, 77 minutes

Visa d'exploitation : 113 664

Sortie le 23 novembre 2005

Production : YAKAFOKON

Réalisation, écriture et interprétation : Judith Cahen

Ecriture et montage : Emmanuelle Mougne

Synopsis :

ADN est un film qui prend la mesure d'une rencontre, la rencontre avec les autoportraits de David Nebreda. Le film met en scène l'impact de cette rencontre sur le cinéma de Judith Cahen et sa propre démarche d'auto-représentation.

À PARTIR DU MERCREDI 23 NOVEMBRE 2005 À L'ENTREPÔT

7-9 rue Francis de Pressensé - 75014 Paris

séances tous les jours à 20 h jusqu'au mardi 27 décembre

PROJECTION PRESSE AU CENTRE GEORGES POMPIDOU

Lundi 3 octobre à 14h30. Cinéma 2

PROJECTIONS PRESSE À L'ENTREPÔT

Lundi 24 octobre à 12h30

Lundi 7 novembre à 12h30

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20 HEURES

Projection suivie d'un débat en présence de la réalisatrice

MERCREDI 30 NOVEMBRE À 21 HEURES 30

Projection exceptionnelle en présence de la réalisatrice

La croisade d'Anne Buridan

1995, 35 mm, 1h25

MERCREDI 7 DÉCEMBRE À 21 HEURES 30

Projection exceptionnelle en présence de la réalisatrice

La révolution sexuelle n'a pas eu lieu

1999, 35 mm, 2h

DISTRIBUTION

pointligneplan

1, promenade supérieure - 94 200 Ivry sur Seine

Renseignements/presse : Thibault Capéran

Téléphone : 06 77 78 98 60

Email : thibaultcaperan@pointligneplan.com

ADN : FICHE ARTISTIQUE

Rôles principaux :

David Nebreda en images fixes et Judith Cahen en images fixes et animées.

Liste des personnes filmées dans le dispositif ADN :

Valérie Brau-Antony
Chiara Gallerani
Jeanne Labrune
Mathieu Lindon
Joel Luecht
Sabine Macher
Laurent Maillefer
Mallory Nataf
Gianfranco Poddighe
François Roustang
Gabrièle Roux
Philippe Sollers
Alberto Sorbelli
Thierry Spicher
Eva Truffaut
Cécile Zervudacki

Acteurs des films de Judith Cahen qui réapparaissent dans les extraits :

Wilfried Benaïche
Serge Bozon
Eva Husson
Jean-Louis Loca

Apparaissent aussi dans ADN :

Jacques Lacan, Guy Debord et Gilles Deleuze
Le danseur de buto Katsura Kan

A PROPOS DU FILM

Entretien de Judith Cahen avec Gwenola Wagon

« ADN », pourquoi ce titre ?

Pour deux raisons : ADN représente le premier noyau de l'identité et ce film participe d'une quête d'identité, et puis ADN est aussi un nom de code pour "About David Nebreda"

Et pourtant ce n'est pas un documentaire sur David Nebreda ?

Non, justement, le but n'était pas de faire un documentaire sur l'artiste. Le nom de code « ADN » contenait comme un secret, une promesse : à savoir, que j'étais en quête du noyau dur de mon identité, et de celle de mon cinéma, en miroir de la sienne, extrême et radicale. Comme un défi, aussi, une mise à l'épreuve, je voulais comparer ce qui, à priori, nous opposait.

Pouvez-vous raconter l'origine du film ?

Le livre m'a été offert en mai 2000, après que l'on m'ait averti de la violence des photos. Je m'étais donc fait une idée à priori des images de David Nebreda, telles qu'elles m'avaient été décrites. Et ma question était : vais-je être capable de soutenir le regard, de supporter ? À ma grande surprise, alors que je m'étais imaginé des images particulièrement « gores », la violence, n'était pas là où je pensais. Les photos étaient d'une grande beauté, quasi maniériste. Mais en voyant le voyage physique, spectaculaire que cet homme avait fait subir à son corps, la question qui s'imposait à moi était : qui est-t-il ? Qui a fait « ça » ? Qui est l'homme qui a fait un tel « travail » ? Quelques mois plus tard, j'ai eu la sensation que ces photos exerçaient sur moi une violence diffuse, que je subissais comme un contrecoup tardif à leur découverte... Elles me hantaient... J'observais rétrospectivement la force de leur impact, comme un coup de couteau dans mon cerveau... je pris alors conscience que pour exorciser ce choc je devais en faire un film.

ADN a donc commencé par une volonté d'exorcisme et de clarification.

À partir de ce moment-là, comment le film s'est-il construit ?

Je me suis dit : « je vais répondre *en cinéma* à ces photographies, et à la violence ressentie ». Alors que David Nebreda avait réalisé ses autoportraits en solitaire et en silence, j'ai postulé, au contraire, que l'autoportrait d'une cinéaste devait se faire dans le dialogue avec le regard de l'autre, des autres, aux croisements du fourmillement des différents points de vue qui me constituaient. J'avais envie de placer mes interlocuteurs dans une situation similaire à celle que j'avais vécu pour qu'ils soient tour à tour guide et miroir de cette quête. J'ai donc créé un dispositif de cinéma qui a consisté dans un premier temps à apporter le livre à des personnes proches avec qui j'étais en dialogue à ce moment-là, et à filmer les premiers regards, à vif. Ensuite, je leur ai confié le livre pendant un certain temps, une ou deux semaines, et je suis revenue les filmer pour voir comment les images les avaient travaillés, quelle place ils avaient donné à ce livre en mon absence. Et puis, parallèlement à ces rencontres, je construisais un dialogue silencieux avec les photographies, en essayant de les approcher de l'intérieur, par la fabrication.

Ce film, c'est donc une enquête aux frontières de la fiction et de l'autoportrait, aux frontières de soi et de l'autre, cet être impossible à atteindre ?

David Nebreda est comme le grand autre, le tout autre et à la fois c'est un double et un modèle d'identification. Je me compare à lui, j'ose me mesurer à lui, oui, pour « prendre la mesure », justement... Et ça se frotte, « ça achoppe » : David Nebreda et la Judith qui se met en scène, il y a à la fois une identification et une altérité incommensurable.

Vous tentez de rejoindre l'œuvre de David Nebreda, et pour cela vous inventez une forme de cinéma composée de photographies, les siennes, les vôtres et d'extraits de vos précédents films?

Oui, puisque le but était d'arriver au noyau dur de mon propre cinéma, j'ai eu l'idée de mettre en pièce mes films pour voir ce qui résistait à cette pulvérisation et qui pouvait répondre à son autoportrait. À son « double photographique », j'ai confronté mon double de cinéma, composé de ce personnage d'Anne Buridan (apparu dans mes films il y a plus de dix ans) et de Judith l'enquêteuse que j'ai traquée dans le dispositif ADN et qui s'est avéré parfois plus proche de la fiction qu'Anne Buridan !

En confrontant de manière parfois fusionnelle les images de votre corps avec celles du corps de l'autre, n'avez-vous pas eu peur de perdre votre identité, d'être absorbée, déportée par ses photographies et la mise en danger qu'elles représentent ?

J'ai été attirée par l'ascèse, pas par l'entame ! J'ai toujours farouchement refusé l'entaille de la chair et l'idée qu'elle puisse être esthétique. D'ailleurs, David Nebreda ne la revendique pas et récuse le terme d'artiste. J'ai mis en scène la différence entre nos deux corps — le contraste entre son corps mutilé et le mien, intact — précisément pour marquer une limite franche, au risque de choquer, là où je voulais éviter la fascination morbide, la contrecarrer.

Le rapprochement entre Judith et David est pour le moins incongru, il provoque de la part du spectateur un sourire grinçant...

Oui, et ce fut une bonne surprise du montage de voir que cela pouvait même aller jusqu'au comique ! Au risque d'être cruelle aussi bien avec ses photographies qu'avec moi-même.

Dans cette confrontation, vous le tirez de l'effroi, (lui dans ses photographies) par un ton décalé, voire opposé...

Au-delà de tout ce qui nous oppose, j'ai eu le sentiment d'une forme d'échange. Je tiens à y insister, l'œuvre de David Nebreda, aussi aride et impressionnante soit-elle, est aussi généreuse ! Cela peut paraître paradoxal, mais, passé l'effroi, l'âpreté, on découvre une étrange douceur...

Dans ADN, votre personnage cherche à sauver David Nebreda, alors pourquoi vouloir le sauver ? Et qui vouloir sauver ?

J'ai eu le sentiment qu'en essayant de sauver quelqu'un comme lui, d'aussi proche de la mort, j'arriverais à me sauver moi ! Mais en fait, plutôt que de sauver qui que ce soit, il s'agit de " faire avec ". L'œuvre de David Nebreda, je l'ai comparée à un caillou dans ma chaussure, que je n'arrive pas à enlever : je suis obligée de marcher avec jusqu'au jour où j'arrive à enlever le caillou et je m'aperçois que c'est un diamant ! Un diamant, c'est précieux, mais aussi, c'est... tranchant, menaçant parfois, surtout si on est fasciné, séduit, un peu comme Ulysse est attiré par le chant des sirènes ; j'ai eu besoin de demander aux autres d'être les « gardes fous », ceux qui m'empêchent de couler, d'être attirée par la folie, par le chant des sirènes.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE :

Actrice et réalisatrice, Judith Cahen s'inscrit dans la tradition des cinéastes burlesques, qui, de Charlie Chaplin à Nanni Moretti en passant par Luc Moullet et Erich Von Stroheim ont engagé leur corps dans leurs films.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE LA RÉALISATRICE :

Code 68

Une aventure d'Anne Buridan écrite par Jean-Henri Roger et Judith Cahen et réalisée par Jean-Henri Roger.

2005, 35 mm, 1h35

Correspondre aux pieds de la lettre

Correspondance filmée avec Jeanne Labrune

2001, vidéo, 1h30

La révolution sexuelle n'a pas eu lieu

1999, 35 mm, 2 h

La croisade d'Anne Buridan

1995, 35 mm, 1h25

Strictelement footinguesque

1995, 35 mm, 25 min.

À PROPOS DE *pointligneplan*

pointligneplan est une structure légère de diffusion et de distribution de films créée en 1998 qui, par son activité, cherche à valoriser un cinéma principalement situé à la lisière du champ des arts plastiques.

pointligneplan invite des artistes, des écrivains, des musiciens, des chorégraphes et des cinéastes à présenter un travail qui témoigne d'une approche singulière des images et du récit. Ces films, tous supports confondus, interrogent notre imaginaire commun et balisent un territoire élargi où circule l'idée du cinéma. Son domaine d'intervention est transdisciplinaire à travers la diffusion de films issus du champ documentaire, de la fiction, aussi bien que du cinéma expérimental ou du film d'artiste.

Dans un contexte économique où l'exploitation du cinéma d'auteur est difficile, *pointligneplan* parie sur la durée de visibilité des films en leur assurant une exploitation de 4 semaines au minimum dans une salle, à raison d'une projection par jour.

Comme structure de distribution, *pointligneplan* a sorti en salle *Les Semeurs de peste* de Christian Merlhiot en 2003, *Bologna Centrale* de Vincent Dieutre et *Azé* d'Ange Leccia en 2004, et s'apprête à poursuivre cette expérience avec *ADN* de Judith Cahen et *Rollow* d'Emmanuelle Antille.

www.pointligneplan.com

contact@pointligneplan.com